

LE TONNEAU MYSTIQUE

*Quand je serai parti, en un instant de tout à rien passé,
Laissant mon corps comme une outre percée, ne pleure pas...
Qjalâl ad-Din Rumi poète soufi (1207-1273)*

Plusieurs modillons⁴⁹ ornant les corniches des églises romanes de la Corrèze et du Cantal et notamment de la Xaintrie *lato sensu*, affectent la forme d'un tonneau, ou plutôt d'un tonnelet, représenté avec plus ou moins de bonheur selon le ciseau plus ou moins habile du sculpteur, mais ne laissant généralement aucun doute sur son intention⁵⁰. Parmi les monuments romans de la région porteurs de l'objet en question, on peut citer, entre autres, l'église de Barriac les Bosquets et l'église de Jou - sous - Monjou dans le Cantal, celles de Servières - le Château, de Liginiaç, de Sérandon, de Saint - Hilaire - La Combe⁵¹ et l'abbatiale de Beaulieu sur Dordogne, pour le département de la Corrèze⁵².

De l'anecdote à la leçon de morale

Comme pour d'autres motifs insolites propres à l'imagerie romane, l'incursion d'un objet aussi



Tonneau Barriac (Cantal) Eglise Saint - Martin

prosaïque, voire un brin scabreux, au chevet des sanctuaires, ne pouvait qu'exciter l'imagination des esprits curieux, plus ou moins versés dans les mystères de l'art roman et les arcanes de son symbolisme. De fait, les interprétations anecdotiques ou fantaisistes les plus diverses ont été avancées pour tenter d'expliquer la présence de ce récipient incongru, à côté des chimères, des animaux du bestiaire naturel ou fantastique, des scènes de l'ancien ou du nouveau Testament ou bien encore des motifs plus ou moins ésotériques qui ornent les corniches et les portails romans. L'une de ces

⁴⁹ Un modillon est un élément d'architecture extérieure qui sert à soutenir une corniche ou un avant - toit ; il se différencie du corbeau en ce qu'il est sculpté ; dans l'architecture des églises romanes, les modillons se situent principalement sur le chevet des édifices et, parfois, sur les murs gouttereaux de la nef et au-dessus du porche.

⁵⁰ Il arrive que la représentation soit d'un grand réalisme comme, par exemple, le modillon représentant un tonnelet de l'église de Jou - sous - Monjou. Parfois le tonneau ou tonnelet est associé à un personnage dont la tête apparaît soit sous le tonneau, soit au-dessus comme sur les modillons de l'église Saint - Sylvain à Saint - Sauvant (Charente maritime) ou de Liginiaç (Corrèze), seul exemple où le tonneau est accompagné de deux personnages, l'un au-dessous et l'autre au-dessus.

⁵¹ Commune de Curemonte.

⁵² Il est intéressant de noter que les programmes iconographiques de ces monuments remontant tous au 12^e siècle, se recoupent largement et notamment ceux de Barriac (Cantal) et de Servières - le - Château (Corrèze) qui présentent de fortes analogies.

légendes prétend que la présence d'un tonneau parmi les modillons serait l'expression d'une vengeance des compagnons bâtisseurs aux dépens du commanditaire de l'édifice qui aurait lésiné à payer le prix convenu pour sa construction ou qui aurait omis purement et simplement d'honorer sa dette⁵³. Cette fable ne résiste pas à l'examen. Comment imaginer, en effet, que le commanditaire d'un lieu de culte, qu'il s'agisse du desservant, d'un abbé,



Tonneau église de St Hilaire – La - Combe (Corrèze)

d'un évêque ou du seigneur local, ait pu tolérer un tel comportement, manifestement attentatoire à sa dignité, de surcroît à une époque où la réforme grégorienne en cours entendait asseoir plus solidement l'autorité de l'Eglise ? Comment imaginer, à supposer que, pour l'une ou l'autre raison, le commanditaire ait dû tolérer cet affront, que ses successeurs n'aient pas cherché à effacer toute trace d'un épisode pour le moins fâcheux, aussi condamnable que ridicule aux yeux des contemporains ? Rien, en vérité, ne permet d'accorder le moindre crédit à cette explication qui, faute de s'appuyer sur des témoignages de l'époque ou étayée par quelque pièce d'archives, relève plus du folklore local ou d'un esprit facétieux que d'une recherche sérieuse sur le sens de ce curieux motif.

Il en va de même de l'argument récurrent qui voudrait voir dans ce tonneau ou tonnelet, la stigmatisation, gravée dans la pierre, *du péché d'intempérance ou d'ivrognerie*. Cette explication encore largement répandue, relève de la théorie plus générale selon laquelle la majeure partie du décor roman aurait pour objet *l'édification des fidèles*, en mettant sous



Tonneau église de Sérandon (Corrèze)

leurs yeux les images – parfois très crues - de leurs turpitudes (luxure, intempérance, avarice, violence etc.) accompagnées des terribles châtiments encourus par ceux qui s'y adonnent. Or si tel est bien le cas, s'agissant des châtiments, de quelques mises en scènes grandiloquentes des tourments de l'enfer ornant le tympan des grands édifices comme à Conques, il serait hasardeux de considérer que l'ensemble de la sculpture romane participe de cette fonction moralisatrice. Cette réduction *ad diabolum*, longtemps défendue par l'Eglise officielle, par ignorance parfois, mais le plus souvent par calcul afin d'illustrer, ce faisant, son discours sur l'éternel combat des vices et des vertus, est aujourd'hui fortement nuancée dans les travaux les plus récents relatifs au symbolisme roman.

⁵³ On rappellera qu'à l'époque beaucoup d'artisans ou corps de métier étaient payés en nature et notamment en vin ; voir à ce sujet Pierre Moulier, *Eglises romanes de Haute Auvergne- III Région de Saint Flour*, Editions Créer, Nonette, page 35.

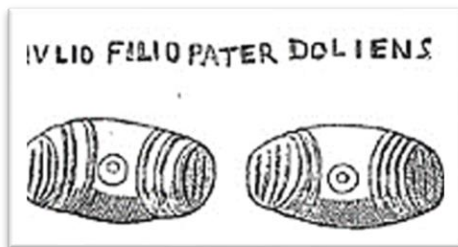
Si la fonction pédagogique de l'image médiévale a bien existé dans certains cas (on a pu parler de bible de pierre), le rôle de la sculpture des 11^e et 12^e siècles notamment, ne peut se ramener à cette unique fonction. D'autres modes de lecture correspondent mieux à la mentalité romane, imprégnée du sens du merveilleux né de l'observation des mystères de la nature et des énigmes du monde physique. Très souvent, la fin dernière de l'image n'était pas tant l'enseignement des commandements que *l'accès au divin* via le symbolisme et le raisonnement analogique qui permettaient aux clercs – mais pas seulement – d'approcher des réalités théologiques parfois complexes, au travers de cheminements cognitifs dont les clés ont été en partie perdues. Les travaux les plus récents sur le symbolisme roman s'efforcent de retrouver le code caché de ces images dans le texte des bestiaires médiévaux, mais aussi dans les écrits des Pères de l'Eglise ainsi que dans les traditions paléochrétiennes, elles-mêmes issues parfois, selon des voies tortueuses, du monde païen... La sculpture romane est loin d'avoir livré tous ses secrets !



Tonneau, église de Jou-sous Monjou (Cantal)

De la douleur à la résurrection ...

Dans le cas qui nous occupe, il apparaît que les explications simplistes de la présence sur les corniches romanes du tonnelet de pierre, non seulement se heurtent à de sérieuses objections relevant du simple bon sens, mais ignorent d'autres interprétations possibles qu'il importe d'approfondir, avant de se prononcer définitivement. Ainsi les clichés habituels étant provisoirement laissés de côté⁵⁴, le premier réflexe du chercheur soucieux de donner un sens à cette image, sera de se mettre en quête d'un motif comparable en usage en d'autres temps ou sous d'autres cieux. Et comme souvent, ce sont les monuments de l'antiquité chrétienne qui vont fournir une première piste⁵⁵. On remarque en effet assez fréquemment la présence de petits tonneaux sculptés ou peints sur les sépultures chrétiennes des premiers siècles, ainsi que sur



Représentation de tonneaux dans les catacombes, Abbé Martigny opus cité p 220

⁵⁴ Au sujet de ces clichés, on peut relever le passage suivant dans l'étude d'un professeur de l'université de Tel Aviv, spécialiste de l'iconographie médiévale : « ...Les modillons représentent aussi d'autres sujets profanes comme le tonneau qui est une image par nature hermétique mais qui peut être interprétée à différents niveaux depuis la mise en garde morale jusqu'à la satire sociale ou ecclésiastique... » Narith Kenaan Kedar, professeur d'histoire de l'art, Université de Tel Aviv, *Les modillons de Saintonge et du Poitou comme manifestation de la culture laïque*, Cahiers de civilisation médiévale, 1986, pages 311-330. En reconnaissant la dimension hermétique de la figure du tonneau, l'auteur admet implicitement qu'il existe plusieurs niveaux de lecture possible d'un tel motif dont celle qui est prudemment avancée dans le présent article, ce qui confirme, s'il en était besoin, le caractère fondamentalement polysémique de la sculpture romane.

⁵⁵ Voir notamment Abbé Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, Paris, Hachette, 1865 pages 219-220 ; Gérard-Henri Baudry, *Les symboles du christianisme ancien*, Cerf, Paris, 2009 page 180 ; J-J Hatt, *La tombe gallo-romaine*, Picard, Paris, 1986 ; Erwin Panofsky, *La sculpture funéraire*, Flammarion, Paris, 1995.

les murs des catacombes de Rome⁵⁶, ce qui peut être interprété de deux manières. La première explication voudrait voir dans le tonneau un symbole de douleur au motif que le nom du tonneau en latin - *dolium*⁵⁷ - a une consonance proche du verbe *dolere* - souffrir - et plus proche encore du participe présent *doliens* qui qualifie l'état de ceux qui souffrent de la perte d'un être cher. Il s'agirait donc d'une sorte de *rebus*, outil fréquent du symbolisme, en ce qu'il permet d'évoquer un sentiment ou une idée en les rattachant à un objet qui leur est étranger, mais dont le nom s'en rapproche. Selon cette thèse, Il serait donc loisible d'imaginer que le tonneau de nos chevets romans, situé – il ne faut jamais l'oublier - à l'aplomb des tombes de l'ancien cimetière⁵⁸, aurait pour objet de rappeler le chagrin (*dolium*) éprouvé par les proches du défunt. Ce double détour par le latin et par un jeu de mot pour donner sens à un modeste tonneau auvergnat ou limousin semble de prime abord un peu artificiel, mais le procédé n'est pas rare dans le symbolisme roman.

Il est probable cependant que cette lointaine réminiscence des traditions du christianisme primitif devait échapper au paroissien moyen et que seuls quelques clercs en avaient conscience. Une conscience probablement assez vague d'ailleurs, basée sur des traditions floues, enfouies dans la nuit des temps. Comme le souligne Alfred Maury dans un ouvrage pionnier sur ces questions : « *Si l'on examine chaque emblème des premiers chrétiens et si l'on en suit l'histoire à travers les siècles postérieurs, on le voit se modifier se transformer et disparaître d'autant plus rapidement que les idées auxquelles il avait été emprunté étaient le plus intimement liées au polythéisme antique... Par exemple les symboles du cheval, du phœnix, du tonneau, du flambeau allumé, d'Orphée, tous empruntés au paganisme disparaissent de bonne heure...* »⁵⁹.



Chevet de l'église de Servières le Château (Corrèze), à droite de l'image, modillon figurant un tonneau

⁵⁶ Notamment à Rome dans les catacombes de sainte Agnès et sainte Priscilla ; voir à ce sujet Aringhi, *Roma subteranea*, Tome I, planche de la page 306, et tome II, planches des pages 91,118 et 143 ; Boldetti, *Observazioni sopra alcuni monumenti*, in folio, planches des pages 258 et 370 ; voir aussi M. Raoul- Rochette, *Premier mémoire sur les antiquités chrétiennes*, Mémoires de l'académie royale, Paris,1838, pages 154-155.

⁵⁷ Voir les dérivés en français « douelle » et « doloire ».

⁵⁸ Le cimetière se trouvait traditionnellement autour de l'église et ce n'est qu'à la fin du 19^e siècle qu'en application de la loi, les cimetières furent transférés à la périphérie des villages et des villes. Ce n'est pas le cas dans d'autres pays européens où les cimetières demeurent toujours autour des lieux de culte.

⁵⁹ Alfred Maury, *Croyances et légendes du Moyen-âge*, Champion, Paris, 1896, page 190.

D'autres auteurs ont avancé une explication plus en ligne avec les Ecritures et avec la thèse déjà commentée dans la présente revue d'après laquelle une grande partie du programme iconographique des chevets romans se rapporterait, directement ou indirectement, au mystère de la résurrection⁶⁰. Ainsi l'abbé Martigny dans son ouvrage déjà cité sur les antiquités chrétiennes fait état de l'opinion de plusieurs historiens qui voient dans la jarre ou



Rome Catacombes de Priscille

le tonneau un rappel direct du miracle des noces de Cana⁶¹ où le vin venant à manquer pour abreuver les invités, Jésus a changé l'eau en vin... Ce miracle fréquemment représenté sur les sarcophages paléochrétiens, est souvent interprété comme un symbole du baptême et, par extension, comme un symbole

de la résurrection. Plusieurs citations tirées des Ecritures ou des Pères de l'Eglise confirment le rapport étroit existant entre le miracle de Cana et la résurrection, comme par exemple :

« Celui qui a changé l'eau en vin, celui-là même ressuscitera aussi les morts » (Constitutions apostoliques 5, 7,25)

« Celui qui a la puissance de changer l'eau en vin peut aussi transformer l'homme mortel » (Saint Augustin, Sermons 45 ,10)

« Quand le Christ a voulu que les convives goûtent ce vin à l'arôme délicat tiré d'une eau ordinaire, il a surtout voulu que les croyants goûtent depuis cette matière ordinaire, au parfum de la résurrection céleste » (Maxime de Turin, Sermons 101 ,3)

A la lumière de ces textes (et avec toute la prudence de mise en ces matières), la présence du tonnelet appendu au chevet des églises de Xaintrie pourrait alors être interprétée comme une allusion à ce qu'il est convenu d'appeler le « signe de Cana »⁶², premier miracle de Jésus Christ où l'eau changée en vin symboliserait tout à la fois la toute-puissance du Christ et l'annonce de l'alliance nouvelle (allusion à l'arche) qui sauvera le genre humain. Thèse renforcée par les premiers mots du texte de l'évangile qui, en situant les noces de Cana « le troisième jour », renvoient aux paroles du prophète Osée « ...Après deux jours, il nous rendra la vie et le troisième jour il nous relèvera et nous vivrons en sa présence » (voir Os 6,2).

Dans un ordre d'idées voisin, un érudit italien du 18^e siècle, le Père Antonmaria Lupi⁶³ a soutenu que le tonneau vide représentait l'image du corps séparé de l'âme, au jour du

⁶⁰ Voir Revue AAXC n° 4 avril 2017 *Le troupeau de pierre* page 21.

⁶¹ Jean 2 : 1-12 ; le miracle de Cana est préfiguré dans l'Ancien Testament par les miracles du prophète Elisée (2R. 4,1-7) et (2R.4,42-44).

⁶² Comme il y aura plus tard le « signe de Jonas », lui aussi intimement lié à la résurrection (voir Luc 11, 29-32).

⁶³ Voir Père Antonmaria Lupi, *Dissertazione, lettera et altre opere*, Faenza, 1785, II 1, page 205.



Vitrail décoratif de provenance flamande (17^e) représentant une scène extraite de *II Rois*, chap. 4 où le prophète Elisée remplit les jarres à huile d'une pauvre veuve, à partir du fond d'huile restant dans un flacon, la mettant ainsi à l'abri de la saisie qui la menaçait. Cette scène est considérée au regard de la *typologie biblique* (doctrine théologique basée sur la correspondance entre l'Ancien et le Nouveau Testament) comme une préfiguration des *Noces de Cana* et donc du « signe de Cana » qui annonce lui-même, la transsubstantiation eucharistique et le salut messianique. Ce vitrail appartient à un collectionneur de Xaintrie et la tradition familiale veut qu'il ait été rapporté des Flandres par un ancêtre auvergnat émigré à Anvers au milieu du 18^e siècle.

jugement dernier. Cette image reposerait sur l'analogie existant entre, d'un côté, le vin vu comme *l'esprit* et assimilé à l'âme et, de l'autre côté, le tonneau vide assimilé au corps humain, lequel séparé de l'âme n'est plus qu'enveloppe de matière inerte. En d'autres termes, le tonneau ou tonnelet serait le « *contenant* » à la fois dérisoire et nécessaire, attendant d'être rempli à la fin des temps, par le *vin de l'esprit*, comme un symbole de la *plénitude* de la résurrection... Même si l'image paraît un peu déconcertante de prime abord, elle ne manque pas de pertinence et d'un incontestable pouvoir d'évocation.

En remontant les siècles

En fait, comme le laisse entendre Alfred Maury (*cf. supra*) l'usage funéraire du tonneau remonte bien au-delà du christianisme primitif jusqu'aux cultes romains et gallo-romains. Les adeptes des cultes bachiques, convaincus qu'il existait une vie après la mort, usaient de sarcophages à section ovale en forme de cuve à presser le raisin. Certains textes littéraires assimilent la mort de Dionysos déchiré par les Titans à celle des grappes écrasées par le vigneron pour produire le vin, lequel vin apparaît alors comme une sorte de Dieu *renaissant* destiné non seulement à réjouir le cœur de l'homme mais à le conduire sur les chemins de l'immortalité⁶⁴. C'est sans doute à cet épisode de la vie de Dionysos qu'Euripide fait allusion lorsqu'il fait dire à Tirésias dans *Les Bacchantes* " *Ce Dieu, tout Dieu qu'il est, coule en offrande aux Dieux* ". Or les symboles de Dionysos (grappes, pampres et canthare) traverseront les siècles, les frontières et les religions pour se retrouver à deux pas de la Xaintrie...

En effet, nombreuses sont les traces en Haute Auvergne et sur ses marches, d'un riche passé gallo-romain, non encore pleinement exploré. L'une des découvertes récentes parmi les plus notables à cet égard, est celle d'un sarcophage paléochrétien, mis au jour à l'occasion de travaux de voirie à Arpajon sur Cère en 1988⁶⁵. Le décor du sarcophage en question en marbre des Pyrénées, daté de la deuxième moitié du 5^e siècle, même s'il ne comporte pas de tonneau,



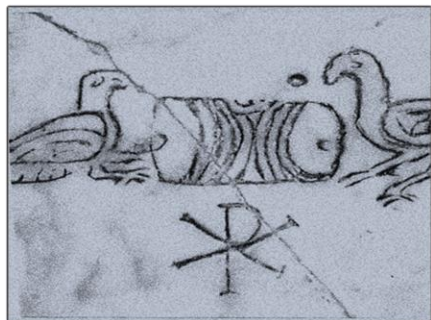
Sarcophage gallo-romain découvert en 1988 à Arpajon sur Cère (Cantal)

rappelle singulièrement les motifs trouvés dans les catacombes. Y figurent en effet, à côté du chrisme habituel, les symboles classiques du monde de la vigne et du vin sous la forme de

⁶⁴ Certains auteurs comme le théologien allemand Rodolf Bultmann (1884-1976), grand théoricien de la « démythologisation » des Evangiles, ont relevé que le jour de la grande fête de Dionysos (6 janvier) était aussi celui de l'épiphanie, où l'on avait coutume de lire l'évangile relatant l'épisode des Noces de Cana.

⁶⁵ Voir Usse (Anne), Usse (Jean-Philippe), Scherding (Christiane), Scherding (Michel), Sauget (Jean-Michel), *Découverte d'un sarcophage paléo chrétien et de sépultures médiévales en sarcophage à Arpajon sur Cère (Cantal)*, Revue archéologique du centre de la France, 1990, pages 19-30.

pampres, de grappes et d'un canthare⁶⁶, le tout ayant d'évidence, comme dans les catacombes romaines, un rapport étroit avec le culte des morts et le mystère de la résurrection. Ainsi, sans être formellement démontrée, l'hypothèse n'est pas à exclure d'une



Art paléochrétien tonneau et chrisme

certaine continuité des symboles entre le monde paléochrétien des premiers siècles et le monde roman primitif (début du 12^e siècle), comme le montre l'utilisation, dans un contexte précis (celui de la résurrection) de motifs, sinon similaires, du moins issus d'une même inspiration. Il n'est pas indifférent de relever à cet égard, sans y voir un rapport de cause à effet, que de nombreux vestiges gallo-romains ont été découverts dans les environs proches de l'église Saint Martin de Barriac⁶⁷ et

qu'il est avéré qu'un édifice paléochrétien du 5^e ou 6^e siècle avait précédé l'église de Saint-Hilaire - La - Combe⁶⁸, deux des édifices romans portant un tonneau à leur chevet. Quant au site de l'église de Jou – sous- Monjou, il remonterait à l'époque gallo-romaine où un temple dédié à Jupiter se serait dressé sur la butte dominant le village (Mons jovis)⁶⁹.

En allant encore un pas plus loin...

Le dieu gaulois Sucellus ou Sucellos parfois assimilé au *Liber Pater* ou au *Sylvain* latin ou gallo-romain, présidait à la fabrication des boissons fermentées comme le vin, la cervoise ou l'hydromel et il avait pour principaux attributs un maillet et un tonneau (ou tonnelet) où étaient conservées ces précieuses boissons, considérées jadis comme des nectars d'immortalité. Quant au maillet, il lui servait selon la tradition, à faire passer les mortels de vie à trépas puis à les ressusciter dans l'autre monde. C'était le dieu de la « bonne mort » qui facilitait le passage, toujours un peu délicat, d'un monde à l'autre.⁷⁰ Par où l'on voit que le tonneau et son contenu ont toujours été associés d'une manière ou d'une autre au culte des morts et, plus précisément encore, à l'idée de survie et de régénération...



Eglise de Liginiaç (Corrèze)

⁶⁶ Le canthare est un vase à boire antique à deux grandes anses verticales ; il était l'attribut de Dionisos et des membres de son cortège.

⁶⁷ Découverte d'Importants vestiges gallo-romains en 1844 à Bouvals et Loudiès, villages de Barriac.

⁶⁸ Les modillons de l'église de Saint-Hilaire la Combe, d'une facture très archaïque, sont particulièrement énigmatiques ; on y remarque, entre autres, l'image rarissime d'un bucrane – crâne de bovidé- qui pourrait être le rappel d'un motif gallo-romain, employé couramment sur les mausolées ou dans l'ornementation des autels tauroboliques ; si tel était le cas, le site de Saint - Hilaire remonterait au-delà du paléo christianisme jusqu'aux dernières manifestations des cultes romains. Mais ce ne sont là, à ce stade, que de simples conjectures que seules des fouilles approfondies permettraient de confirmer ou d'infirmer.

⁶⁹ L'église de Jou-sous-Monjou dépendait du prieuré Saint Julien d'Espons à Saint - Martin Cantalès.

⁷⁰ Le folklore breton a gardé jusqu'au 19^e siècle l'usage du « maillet béni » que l'on posait sur le front des mourants pour adoucir leur agonie et faciliter leur passage dans l'autre monde.

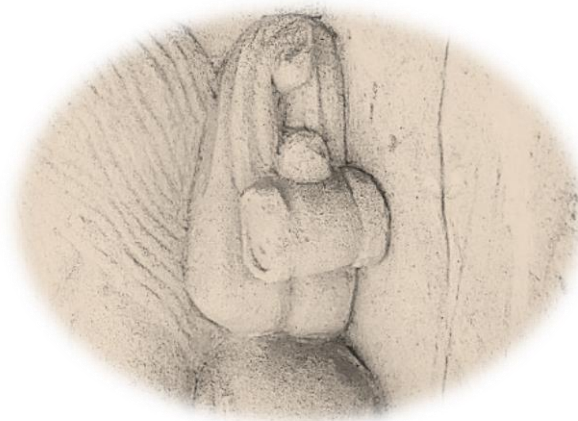
La question de savoir si les tonnelets suspendus aux chevets de nos églises rurales – dont la lointaine origine paléochrétienne mérite certainement d'être considérée – seraient aussi l'écho, encore plus lointain, d'anciennes mythologies païennes remontant à la nuit des temps, reste ouverte. Rien ne permet de l'affirmer. Mais rien ne permet de l'exclure complètement tant les exemples abondent, de symboles païens adoptés par l'Eglise selon un processus bien connu de *recyclage* des anciennes croyances et de leur expression figurative. Ainsi le tonneau de Sucellus, symbole d'immortalité au temps des Gaulois, aurait traversé les siècles et les religions pour s'accrocher au chevet de nos églises un peu en *contrebande* certes, mais guère plus, à tout prendre, que maints autres symboles aux origines tout aussi surprenantes.



Le dieu Sucellos et son tonneau
Musée d'archéologie nationale

Quoi qu'il en soit, au terme de ce survol, le tonneau des corniches romanes, longtemps ignoré ou, tout au mieux, objet de plaisanteries plus ou moins triviales, nous apparaît sous un jour légèrement différent. Certes, il demeure toujours, par nature, le dispensateur des plaisirs de ce bas – monde, mais il se pourrait qu'il soit aussi – simple spéculation à ce stade – porteur d'un message plus ambitieux de foi et d'espérance en la vie éternelle, en même temps qu'un potentiel viatique pour le dernier voyage.

Jacques Keller-Noëllet



Tonnelet de pierre (16^e) quelque part en Xaintrie...